



# S E R M O N

## DIX-HUITIÈSME

ACTES II. VERS. XLIV. XLV.  
XLVI. XLVII.

Verf. XLIV. Et tous ceux qui croyoient estoient ensemble en un mesme lieu, & auoient toutes choses communes.

XLV. Et vendoyent possessions & biens, & les distribuoyent à tous, selon que chacun en auoit besoin.

XLVI. Et tous les Iours perseueroient tous d'un accord au temple, & rompans le pain de maison en maison, ils prenoient leur repas avec ioye & simplicité de cœur :

XLVII. Louans Dieu, & ayans grace enuers tout le peuple : & le Seigneur adioignoit de iour en iour à l'Eglise gens pour être sauuez.



EN la Creation de ce grand Vniuers , Dieu s'est bien montré admirable , en ce qu'il a tiré du sein du neant tant d'excellentes Creatures par le seul Empire de sa volonté ; mais il a fait particulièrement éclatter les merueilles de sa sagesse, en ce qu'il a vni en vn tant de pieces si differentes , qu'il les a attachées les vnes aux autres par de certaines liaisons, relations & dependences ; & en a composé vn tout, il a obserué vne tres-belle Symmetrie, ayant assigné à chacune les bornes, la quantité & la situation dans le lieu qu'elle deuoit auoir , tant pour la subsistance & pour la decoration de cete grande machine du monde , que pour l'vtilité de l'homme, en faueur duquel il l'a faite. Ainsi nostre Seigneur Iesus, en la construction de son nouveau monde , c'est à dire de son Eglise, a bien montré veritablement sa vertu infinie, en la conuersion de chacun de ceux qu'il a gratifiez de sa connoissance, & des auantages qui en resultent , les ayant ( Col. 1. 13. ) *transportez de la puissance des tenebres en sa merueilleuse lumiere, de la tyrannie des Demons en la liberté des enfans de*

Dieu, & des tourments de la mort Eternelle, qui leur estoit inévitable, à son immortalité glorieuse, qu'il leur promet dans son Paradis, & dont il leur donne les assurances & les arrhes dès cette vie : Mais il a rendu sa sagesse encore plus admirable, en ce qu'il les a tous ioincts en vn corps, qui est son corps mystique, par le Ministère de son Euangile, & par la communion de son Saint Esprit ; pour s'instruire les vns les autres ; pour s'édifier par leurs bons exemples ; pour s'animer à la deuotion enuers Dieu ; pour practiquer continuellement entr'eux, les devoirs de la charité ; pour s'exciter par vne Sainte emulation à toutes les fonctions de la vie Chrestienne ; & pour seruir, & glorifier Dieu tous ensemble, par l'ouye de sa parole, par l'inuocation de son Nom, par la participation de ses Sacrements, & par le chant de ses loüanges, dans les lieux destinez à ces religieux exercices.

C'est pourquoy nostre Euangeliste, apres nous auoir recité la conuersion de ces trois mille ames, qui ayans ouï la doctrine, & l'exhortation des Apostres, s'αιοignirent tout à l'instant à la famille de nostre Seigneur Iesus Christ, & y receurent quant & quant le Sacrement de leur adoption ; nous  
 represente

represente dans ce texte, comme ils se ioignirent ensemble, en la communion de ce sacré corps; & avec vn artifice tout diuin, avec des couleurs tirées, nō de la terre, mais du Ciel, & avec vn pinceau conduit de la main de Dieu mesme, nous depeint l'vnion intime & admirable de ces premiers Chrestiens entr'eux: non pour nous estre seulement vn obiect d'admiration, & de rauissement; mais pour nous estre vn parfait modele de la vraie charité qui doit reigner au milieu de nous, si nous voulons estre veritablement reconnus, pour l'Eglise de Iesus Christ, & auoir part aux consolations de son Esprit, & faire sous la benediction de sa grace, ces grands progrès qu'a fait l'Eglise primitiue, comme il nous les decrit ici mesme, & en toute la suite de son histoire. *Tous ceux, dit-il, qui croioient, estoient ensemble en vn mesme lieu &c.* Oū il nous propose deux choses, l'vne l'estroite vnion qui estoit entr'eux; & l'autre les effects que produisoit cette vnion.

Quant à la première, il dit, *Qu'il estoient tous ensemble en vn mesme lieu*: c'est à dire qu'apres auoir ouï les Apostres, & auoir esté baptisez, ils ne se separerent pas, pour aller chacun à ses affaires, & pour cōtinuer avec les Iuifs le mesme commerce, tant

religieux que politique, qu'ils auoyent auparavant avec eux ; mais qu'ils entretenoyent vne tres-estroite vnion entr'eux, par le moien des Saintes assemblées, où ils se trouuoient tous les iours, pour s'instruire de plus en plus en la verité de l'Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ sous la discipline des Saints Apostres: Deuoir auquel tous les fideles sont obligés pour leur propre salut. Car comme la foi ne peut s'engendrer, que par la predication de l'Euangile, suiuant ce que l'Apostre dit, (Rom. 10. 17.) *Que la foi est par l'ouïe, & l'ouïe est par la parole de Dieu* ; aussi ne peut elle se conseruer, se fortifier & s'accroistre que par la continuation du mesme moien. Et c'est pour cela que nostre Sauueur a establi dans son Eglise, le Ministère ordinaire de sa parole, suiuant ce que nous enteigne ailleurs le mesme Apostre ; (Eph. 4. 11.) *Il a donné, dit il, les vns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes &c. pour l'assemblage des Saints, pour l'œuure du Ministère, & pour l'edification du corps de Christ iusques à ce que nous nous rencontrions tous, en l'vnité de la connoissance du Fils de Dieu, en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ. &c.*

*Et il auoyent, aïute S. Luc, toutes choses communes.*

*Actes chap. 2. vers. 44. 45. 46. 47.* 599  
*communes.* Ce qui ne s'entend pas d'une  
absolue communauté de biens, qui ait esté  
alors introduite entre les Chrestiens, en  
sorte que la distinction des domaines & des  
heritages ait esté entierement abolie, car le  
contraire se verifie clairement, par diuers  
lieux de cette histoire, comme vous l'en-  
tendrés ci apres; Encore moins la com-  
munauté de femmes entr'eux (selon l'ima-  
gination de ce beau Collecteur de Canons,  
que les Docteurs du Droit Canon ont  
pris pour texte de leurs gloses, & de leurs  
Commentaires, & qui a esté depuis plu-  
sieurs siècles en grande authorité, en l'E-  
glise Romaine: lequel en la Cause 12. dit  
en termes formels, *Qu'entre amis, toutes  
choses doiuent estre communes, & qu'en ce  
Toutes choses, sont comprises aussi les  
femmes.*) Mais seulement, d'une grande  
charité qui estoit alors entre tous les fide-  
les, qui estoit telle, qu'ils contribuoyent  
franchement & liberalement, de leurs  
biens pour le soulagement des pources de  
leur communion: parce qu'ils se conside-  
royent tous, sans distinction de pource & de  
riché, comme membres d'un mesme corps,  
rachetés par un mesme sang, animés par  
un mesme Esprit, auditeurs d'un mesme  
Euangile, participans à memes Sacrements,

& appelés à vn mesme heritage, & qu'ainsi ils se sentoient obligés par la Loi de la charité, à s'entraider, & à s'entrescourir l'vn l'autre selon que Dieu en donnoit le moien, & en presentoit l'occasion à chacun.

Et cette charité estoit telle que mesme, comme l'Euangeliste le tesmoigne, *ils vendoyent leurs possessions, & leurs biens, & les distribuoyent, selon que chacun en auoit besoin*: parce qu'alors le plus grand nombre des fideles estoit celui des pources, lesquels estoient d'autant plus miserables, que depuis qu'ils s'estoyent rangés à la profession publique de la religion Chrestienne, ils estoient destitués du secours de leurs concitoyens de contraire religion, que tel estoit abandonné de pere de mere, de parents, d'alliés, & d'amis à cette occasion, que tel artisan auparauant gaignoit fort bien sa vie, auquel dès lors on ne donnoit plus de besoigne, si bien qu'il se trouuoit reduit à vne tres-grande necessité, & que par là ils estoient exposés à de grandes tentations, à quoi il estoit necessaire que les riches subuinsent, par vne contribution fort liberale de leurs biens. Je dis fort liberale, parce que les personnes accommodées estoient en petit nombre, & que les pources estoient

*Actes chap. 2. vers. 44. 45. 46. 47.* 601  
estoyent en fort grand nombre, Ce n'estoit  
d'oc pas assez que les riches fissent aumosne  
de leur bourse à ceux qui mendioyent : il  
falloit donner ordre, qu'il n'y eust point de  
mendians entr'eux, secourir les malades, &  
les impotents, aider à ceux qui se trou-  
uoient chargés d'une grosse famille à l'en-  
retien de laquelle le travail ordina-  
ire de leur vacation ne suffisoit pas ; & ten-  
dre la main aux personnes de condition,  
qui estoyent tombées par quelque mal-  
heur dans la necessité, & qui n'osoyent pas  
la descourir, ni implorer publiquement la  
charité d'autrui, & prendre soin des ieunes  
enfans, ou orfelins, ou qui estoyent de pe-  
res & meres fort pures, pour les entretenir  
durant leur enfance, & puis leur faire ap-  
prendre quelque mestier, par le moien du-  
quel ils peussent gagner honnestement  
leur vie : Pour cet effect, il estoit necessaire  
de faire vn fonds, qui fust mis entre les  
mains des Apostres, pour en faire la distri-  
bution aux pures selon la necessité de  
chascun. C'est pourquoy ceux d'entr'eux,  
à qui Dieu auoit donné beaucoup de  
biens, soit meubles, soit immeubles, en ont  
vendu vne partie, qui vne vigne, qui vn  
champ, qui des meubles de prix desquels  
ils se pouuoient passer, pour en faire des



sommes notables, qui fussent affectés à ces charitables usages : Et ces effets de charité, n'ont pas esté extorqués d'eux par beaucoup de sollicitation & de presse, mais comme vne huile vierge, qui est beaucoup plus pure, & plus douce que celle qui est exprimée par le pressoir, sont coulés de leur pure & franche volonté : Car comme en la construction de l'ancien Tabernacle, les Israëlitites se portoyent tous, avec vne fort grande allegresse à y contribuer tout ce qu'ils auoyent de moiens, les vns leurs ioyaux d'or, ou leurs pierres precieuses; les autres leur pourpre, leur escarlatte, & leur fin lin; les autres de l'argent & de l'airain; les autres du bois de Sittim; & les autres de l'huile & des choses aromatiques chacun selon son pouuoir, & selon qu'il se sentoit induit en son cœur à la liberalité; si bien que, quand la contribution à ce Saint ouvrage fut trouuée suffisante, Moyse fut contraint de faire crier par le camp qu'on n'apportast plus rien : ainsi ces premiers Chrestiens dont parle S. Luc ont contribué franchement & de leur propre mouuement, non seulement de leur bourse, mais de leurs immeubles cette charitable subuention, pour leurs freres necessiteux  
jusqu

iusques à ce qu'il a esté suffisamment pour-  
ueu à leur besoin. De cette histoire les  
Moines de l'Eglise Romaine pensent se  
preualoir, pour authoriser leurs vœux qu'ils  
appellent de poureté & leurs retraites clau-  
strales: Mais ie vous prie, qu'ont ils de  
commun avec ces premiers Chrestiens en  
ce fait? Est ce qu'ils sont des personnes qui  
font profession d'vne plus grande perfe-  
ction que les autres? non, car il est ici parlé  
de tous les Chrestiens en commun, & non  
queques particuliers. - Est ce qu'ils de-  
meurent ensemble dans des cloistres? Non,  
car ces fideles icy auoyent leurs maisons  
particulieres, où ils demeuroyent chacun  
avec sa famille, comme l'Euangeliste le tes-  
moigne au verset suiuant, où il dit, *Qu'ils  
rompoyent le pain, de maison en maison:*  
( Act. 12. 12. ) & de fait Marie mere de Iean,  
surnommé Marc, auoit sa maison, où S.  
Pierre se retira quand Dieu le tira de pri-  
son: Philippe aussi, qui estoit l'vn de ces  
premiers Chrestiens auoit la sienne à Cesa-  
rée, où il recueillit ( Act. 21. 8. ) l'Apostre S.  
Paul, & le logea durant plusieurs iours. Est  
ce qu'ils viuoient en celibat? Non, car  
Ananias demouroit avec sa femme, & ainsi  
sans doute les autres qui estoient maries,  
quand ils furent conuertis à Christ. Est ce

qu'ils se depouilloient de tous leurs biens? Non, car S. Luc ne dit pas cela de ceux cy, mais seulement, qu'ils en vendoyent pour les distribuer aux pources; & il dit bien d'Ananias & de Sapphira, qu'ils vendirent vne de leurs possessions, mais non qu'ils les vendirent toutes. Est-ce qu'ils font vœu de pourceté? Non car comme le Cardinal Caietan l'auouë en son commentaire sur ce passage, il n'est point fait ici mention de vœu, & ce qu'ils ont vendu pour estre appliqué à l'usage des pources, ça esté par vne libre & volontaire charité. Ils n'y estoyent pas obligez par vœu, mais ils s'y sont obligez par la necessité presante de leurs freres; & par cette exhortation que nostre Seigneur fait à tous ceux qui ont quelque chose dont ils peuuent assister leur prochain quand il est en disette, (Luc 12. 33.) *Vendez ce que vous avez & en faites aumône.* C'est donc comparer des exemples qui sont entierement dissemblables, & en tirer vne conclusion ridicule.

Mais voions maintenant ce qu'ajoute l'Euangelisse de l'Estat, & de la conduite de ces premiers fideles, *Tous les iours*, dit-il, *ils perseueroyent tous d'un accord au temple;* c'est à dire que comme ils auoyent receu tous ensemble cette grace de Dieu d'estre

appelés

*Actes chap 2. vers. 44. 45. 46. 47* 605  
appelés à la communion de son Fils , &  
d'estre baptisés en son Nom, ils prenoyent  
plaisir à se trouver tous ensemble , pour lui  
en rendre graces, & pour se confirmer en la  
foy de son Euangile qu'ils venoyent d'em-  
brasser ; & ravis qu'ils estoient de ce bien-  
heureux changement de leur condition,  
ne songeoyent plus à toutes les ocupations  
qu'ils auoyent auparauant dans le monde,  
mais continuoient à se trouver tous en-  
semble dans le temple avec les bien-heu-  
reux Apostres. Mais pourquoi dans le  
temple ? Estoit-ce qu'ils fussent encore at-  
teints de la maladie de ces anciens Iuifs,  
qui croyent *le Temple , le temple, le temple,*  
attachans à cet edifice materiel toute leur  
esperance, leur deuotion & leur gloire : ou  
qu'ils y voulussent encore presanter à Dieu  
leurs sacrifices & leurs oblations , & y va-  
quer à tout le reste du culte ceremoniel,  
comme ils faisoient auparauant ? Nous  
leur ferions vn tres-grand tort Mes Freres,  
d'auoir cette opinion d'eux : Car les Apo-  
stres n'auoyent pas manqué de leur ensei-  
gner que tous ces sacrifices , toutes ces of-  
frandes, tout ce seruice ceremoniel & typi-  
que auoit pris fin en la mort de nostre  
Sauueur , qui estoit le corps de toutes ces  
ombres ; ( Iean 4. 23. ) *que l'heure estoit*

*venue que Dieu vouloit estre adoré en esprit & en verité; que la religion ne deuoit plus estre attachée à vn certain lieu, mais estre exercée indifferemmēt en tous les climats de la terre, les vrais fideles ( 1. Tim. 2.8. ) leuans leurs mains pures en tout lieu; que son vrai Temple estoit son Eglise, où il prend plaisir d'habiter par l'Esprit de sa grace; qu'il n'auoit plus agreable ce Temple depuis que ceux qui en estoient les Ministres, en auoyent fait non seulement vn lieu de marché, mais vne cauerne de brigands. Qu'est ce donc direz vous qu'ils y alloient chercher? Certes la mesme chose qu'y estoit allé chercher Iesus Christ toutes les fois qu'il y estoit entré la même chose qu'y estoient allé chercher les Apôtres toutes les fois qu'ils y estoient venus prescher l'Euangile, & traouiller à la cōuersion des Iuifs: la mesme chose qu'ils y sont allé chercher encore depuis y estans entrez tant de fois, & particulièrement aux trois grandes solennitez de Pasque, de Pentecoste, & des Tabernacles; c'est à dire, l'occasion de glorifier Dieu, au lieu le plus auguste, & le plus célèbre de la ville de Ierusalem; d'y faire retentir le Nom du redempteur du monde; d'y faire éclatter la splendeur de sa verité & de son Eglise; d'y faire valloir*

*Actes chap. 2. vers 44. 45. 46. 47.* 607  
valoir les riches talens , qu'ils venoyent de  
receuoir du Ciel ; & d'amener à sa conoif-  
sance quantité de personnes , qui se trou-  
uoient ordinairement là dedans , pour y  
vaquer au seruice de Dieu, & aux choses de  
leur salut ; & ils conspiroyent tous ensem-  
ble avec vn merueilleux accord en ce re-  
ligieux dessein ; car ils estoient tous animés  
d'un mesme esprit , qui est l'esprit de Iesus  
Christ, & n'auoyent tous qu'un mesme but  
qui estoit l'auancement de son reigne ; &  
l'illumination de sa gloire.

Comme ils estoient vnis en la religion,  
& en tout ce qui en dependoit , ainsi l'e-  
stoyent ils en la vie commune : Car il est  
dit ici, *qu'ils rompoient le pain de maison en  
maison, prenans leurs repas avec ioye & simpli-  
cité de cœur loüans Dieu.* C'est à dire que les  
riches, ne se contentoyēt pas de se sustenter  
de leurs biens , mais en sustentoyent aussi  
leurs freres en leur distribuant leurs aumos-  
nes de maison en maison, & qu'ainsi les vns  
& les autres viuoyent heureusément ; les vns  
de leur patrimoine, & de leurs acquets ; les  
autres de la subvention de leur freres, se res-  
iouissans ensemble en nostre Seigneur , en  
grande cordialité , & le remerciens avec  
vne religieuse reconnoissance de sa grace  
& de ses bien faits. On n'y voioit pas les

vns faire grand chere, comme le mauuais  
 riche, & les autres mourir de faim, comme  
 le poure Lazare; mais le poure Lazare y  
 repaissoit dans le sein du riche Abraham,  
 comme dans vn vrai Paradis. La vanité, le  
 luxe, la sumptuosité, & l'orgueil estoient  
 bannis, de leurs tables; mais leurs simples,  
 & sobres repas, leur valoyent infiniment  
 mieux, que ne font aux riches mondains;  
 leurs magnifiques & superbes banquets;  
 parce qu'ils les prenoient avec ioye, & avec  
 simplicité de cœur en loüans Dieu. Voiés &  
 admirés, ie vous prie, les doux & agreables  
 effects de l'Esprit de Christ en ceux qu'il  
 possede. Ils estoient alors en vn estat, où  
 ils auoyent suiet, selon le monde, d'estre  
 perpetuellement en sollicitude & en crain-  
 te, viuans parmi vn peuple, qui haïssoit  
 mortellement le nom de Iesus Christ; qui  
 excommunioit de ses Synagogues tous  
 ceux qui adheroyent à lui & à son Euan-  
 gile, & qui s'estans portez furieusement &  
 avec rage contre le maistre n'estoit pas  
 pour traiter plus humainement les disci-  
 ples: & neantmoins, ils y demeuroient, non  
 seulement en securité, mais en ioye. I  
 estoient si ravis de cette grande grace, que  
 Dieu leur auoit faite, de les donner à Iesu  
 Christ, & de les appeler à la participati-

*Actes chap. 2. vers. 44. 45. 46. 47. 609*  
de son grand salut, qu'ils ne songeoyent au-  
cunement à ce qui pouuoit estre de leur  
condition temporelle. Quoi qui leur peust  
arriuer dans le monde, tout leur estoit in-  
different, rien n'estoit capable de troubler  
(1. Pier. 1. 8.) *la ioye inenarrable & glorieuse,*  
qu'ils possedoyent en Iesus Christ. C'estoit  
là le suiet general de leur ioye, mais le par-  
ticulier en ces repas, dont nous parle S. Luc,  
c'estoit, pour le regard des riches, ce qu'il  
leur donnoit de subuenir à leurs pources  
freres, comme à ceux qu'il auoit rachetez  
par vn mesme sang, regenez par vn mes-  
me Esprit, vnis à vne mesme Eglise, & de-  
stinez à vn mesme heritage. Pour le regard  
des pources, ce qu'il recreoit leurs entrail-  
les par la beneficence des riches, & les en-  
trenoit aussi bien, quoi que destitués des  
commoditez temporelles, que s'ils eussent  
esté dans vne fort grande opulence: &  
pour le regard des vns & des autres, ce qu'il  
les faisoit subsister en paix & en tranquilli-  
té au milieu de la haine enflammée du  
monde, comme autrefois les trois ieunes  
Israélites dans la fournaise; ce qu'il leur  
fournissoit si liberalement ce qui leur estoit  
necessaire pour la conseruation de leur vie,  
(A&. 14. 16.) *en remplissant leur cœur, comme*

Q q



il est dit ailleurs en ce liure, de viande & de iôie; & ce qu'il leur faisoit la grace d'estre ainsi vnis & conioincts par les liens d'une charité mutuelle, comme enfans d'une mesme famille, ou plustost, comme membres d'un mesme corps. Les profanes & les mondains se resiouissent bien quelquesfois les vns avec les autres; mais ce n'est, ni en simplicité de cœur, ni en louant Dieu. Ils se font une grande caresse les vns aux autres, & n'ont pas dans le cœur une vraie charité: leur bonne volonté ne consiste qu'aux compliments, & aux ciuilités, & mesmes bien souuent leurs plus grandes demonstrations d'amitié ne sont que des couuertures de leur malice; & tel embrasse estroitement celui qu'il vouldroit auoir estouffé; car auiourd'hui la fourberie & la desloialté reignent presque par tout: Mais ces premiers Chrestiens, dit S. Luc, *uiuoyent ensemble avec simplicité de cœur*, c'est à dire avec une grande sincerité en leurs affections, & une grande candeur en leurs paroles: comme leur pieté estoit tres-sincere envers Dieu, aussi l'estoit leur charité envers leurs prochains: tels qu'ils leur paroissent au dehors, tels estoient ils effectivement au dedans: personne n'y mespris

*Actes chap. 2. vers. 44. 45. 46. 47. 611*  
 son frere parce qu'il estoit poure, personne  
 ne portoit enuie à son voisin parce qu'il  
 estoit riche : quelque difference qu'il y eust  
 entr'eux la charité les égaloit tous, si bien  
 qu'ils s'aimoyent tous cordialement com-  
 me freres, & n'estoyent tous ( Act. 4. 32. )  
*qu'un cœur & qu'une ame.* Et quant à louer  
 Dieu, c'est ce que les mōdains ne font point  
 en leurs ioyes, & en leurs repas ; Le violon,  
 la musette, le tambour, la fleute & le vin sont  
 leurs banquets, dit Esaie, 5. 12. Mais escou-  
 rtes ce qu'il a ioute, & ils ne regardent point  
 l'œuvre de l'Eternel, & ne voient point l'ou-  
 vrage de ses mains ; pourtant le sepulchre s'est  
 grandement eslargi & a ouuert sa gueule  
 desmesurement, & toute cette magnificence  
 & cette pompe y descendra, & ceux qui s'y  
 esgayent. Il n'en estoit pas ainsi des repas  
 de ces premiers Chrestiens : Ils les pre-  
 noyent avec ioye, mais en louant Dieu, dit  
 l'Euangeliste, c'est à dire, en le remerciant  
 avec des ames vraiment reconnoissantes  
 de toutes les bontés dont il daignoit vser  
 en leur endroit ; sçachans, pour le regard  
 de leur conuersion ; que ce qu'ils auoyent  
 esté faits ( 1. Pier. 2. 9. ) *La generation eleuee la*  
*Sacrificature Royale, la nation Saincte le peu-*  
*ple acquis, estoit afin d'annoncer les vertus*  
*de celui qui les auoit appelez des tenebres*

à sa merueilleuse lumiere. Et pour le regard des viandes qu'il leur donnoit en leurs repas, que (1. Tim. 4. 3.) Dieu les a créées pour les fideles, & pour ceux qui ont connu la verité, pour en user avec action de graces.

Viuans de la sorte, il estoit impossible que Dieu ne prist plaisir en eux; & il l'a fait & le leur a tesmoigné par deux effects signalez de la Sainte benediction, l'un qu'ils auoyent grace enuers tout le peuple, l'autre, qu'il auoignoit tous les iours gens à l'Eglise pour estre saueuz. Ils auoyent grace enuers tout le peuple, c'est à dire, qu'ils estoient parmi eux en bonne odeur, & en vne haute estime, tant à cause des choses extraordinaires, & merueilleuses qu'ils voyoyent lors paroistre en eux; qu'à cause de leur innocence; de leur charité, & des grandes aumolnes qu'ils exerçoient. En quoi paroist, & la grande vertu de Dieu à fleschir les cœurs mesmes les plus durs, & les plus farouches, quand il lui plaist; & la verité de ce qu'il disoit à son Prophete, (1. Sam. 2. 30.) *l'honorerai ceux qui m'honoreront*; & de ce qu'il nous dit par le sage, (Prou. 16. 17.) *Quand Dieu prend plaisir aux voies de l'homme, il appaise ses ennemis enuers lui.* Ainsi a-t-il fleschi

fleschi les cœurs des Cananeens, enuers les Patriarches, qui ont demeuré parmi eux, & qui y ont esté reueréz comme Princes : Et des Egyptiens enuers les Israëlites , qu'ils auoyent si long temps , & si tyrannique-ment opprimez, & ausquels ils furent tout à vn coup favorables, iusques à ce point de leur prestet franchement leur vaisselle d'or & d'argent , avec des vestemens pour en courir leurs fils & leurs filles, suiuant ce que Dieu auoit dit à Moÿse, Exo. 3. 21. *Je donnerai grace à ce peuple enuers les Egyptiens, tellement que vous ne vous en irez point à vuide:* Et des Rois de Babylõ & de Perse enuers ses seruiteurs Daniel, Esdras , Nehemie, & enuers tous les Iuifs, pour renuoier en liberté ceux, qui ont voulu retourner en la terre de Canaan, & pour garantir d'oppression ceux qui ont mieux aimé demeurer en Chaldée; suiuant cette priere que Salomon lui auoit faite en la dedicace du T'êple, (1. Rois 8. 42.) *Quand leurs ennemis les auront emmenés en captiuité, & qu'ils seront reuenus à eux, & se seront conuertis à toi de tout leur cœur, fai que ceux qui les auront emmenés captifs, ayent pitié d'eux, & leur facent misericorde.* Et Dieu en a vie ainsi enuers son Eglise naissante, par vne tres-grande sagesse , pour lui

donner loisir de se bien enraciner en la foi, & de croistre & se multiplier durant ce favorable interualle. pendãt lequel il a adouci ses plus fiers ennemis, faisant que ceux qui auparavant la regardoyent, non seulement avec mepris, mais avec horreur, ont esté contrains de la regarder avec admiration, & avec amour. Aussi est-il aiouté immédiatement apres, *Qu'il aiognoit tous les iours à l'Eglise, gens pour estre sauuez*

Les Apostres y faisoient bien leur deuoit, preschans l'Euangile avec assiduité, suivant la commission de leur maistre: mais cela n'eust serui de rien, si Dieu n'eust accompagné leur trauail de la benediction de sa grace; car comme il est escrit ailleurs, (1. Cor. 3. 6.) *Paul plante, Apollos arrouse, mais c'est Dieu, qui donne l'accroissement.* Ses Ministres preschent son Euangile aux oreilles des hommes, mais c'est lui qui par son Esprit, leur en persuade la verité, & l'imprime dedans leur cœur: Ainsi il est le vrai auteur de la conuersion de tant de personnes. C'est pourquoy S. Luc ne dit pas, ni que ces gens là s'atoignoient eux mesmes à l'Eglise pour estre sauuez, ni que les Apostres les y aiognoient, mais que c'estoit Dieu qui le faisoit: Il appelle leur conuersion vne

*adionction*

*Actes chap. 2. vers. 44. 45. 46. 47.* 615  
*adionction à l'Eglise, parce que comme nous*  
avons dit au cōmancement de nostre pro-  
pos, Dieu n'a meine pas les hōmes à sa con-  
noissance , afin qu'ils s'employent, à leur  
salut chacun en son particulier , mais veut  
qu'ils facent tous vn corps , qu'ils vivent  
tous ensemble dans vne societé religieuse,  
en laquelle ils reçoivent coniointement  
ses enseignements salutaires, & les assure-  
ces de son amour ; & lui rendent ensemble  
les devoirs de la pieté , & de la vraie reli-  
gion, selon laquelle il veut estre serui. Ce  
qui est beaucoup plus glorieux pour lui, &  
plus profitable pour eux. Il dit expresse-  
ment, *pour estre sauués*, parce que c'est en  
cette societé là que Dieu a establi la pre-  
dication de sa parole, & l'administration de  
ses Sacrements, qui sont les moiens ordi-  
naires, par lesquels la foi salutaire, est engē-  
drée & fortifiée en nos cœurs, & que nous  
sommes formez à la pieté, & à toutes les  
vertus Chrestiennes. Alors il y en aioignoit  
tous les iours en grand nombre: Il le pour-  
roit bien faire, s'il vouloit en tout temps ;  
mais c'est vn agent volontaire, & souuerai-  
nement libre en la dispensation de ses gra-  
ces, il les épand beaucoup plus liberalement,  
& à plus grand nombre de gens en

vn temps qu'en vn autre, selon que sa sagesse iuge estre plus conuenable: En celui là il venoit dépañdre du Ciel son Esprit pour fonder son Eglise, & pour la gouverner. C'est pourquoy, il a voulu alors que la vertu en ait paru avec plus de magnificence, & d'esclat, & en la personne de les Apostres lesquels il a baptisés, & comme inondés d'une abondance extraordinaire de cet Esprit; & en celle de leurs auditeurs, lesquels il a appelez par milliers à la profession de son Euangile, & ornez de toutes sortes de graces & de vertus.

C'est à nous, Tres' Chers Freres, à arrester bien attentiuement nos yeux & nos esprits sur cet admirable tableau, non seulement pour admirer ce glorieux Estat de l'Eglise primitive, mais pour nous former nous mesmes sur ce modele, & pour trauailler en nous y conformant de tout nostre pouuoir, à obtenir de Dieu la mesme benediction qu'elle en a obtenue. Premièrement Quand nous oions ce qui nous est ici rapporté par S. Luc, *Que tous ceux qui croyoient estoient ensemble en vn mesme lieu*, c'est à dire au lieu auquel ils tenoyent leurs Saintes congregations; cela

nou

*Actes chap. 2. vers. 44. 45. 46. 47. 617*  
nous doit apprendre à nous rendre assidus  
aux Sainctes asséblées pour y vaquer à ser-  
uir Dieu en l'ouie de sa parole qui nous y  
est tous les iours annoncée ; en la partici-  
pation de son Sacrement toutes les fois  
qu'il nous y appelle ; en l'inuocation de  
son S. Nom, & au chant de ses loüanges  
avec la deuotion & le zele que nous de-  
nons ; & à n'y venir pas par couruées, ou  
par maniere d'acquit seulement, mais avec  
vne affection pure & ardente de glorifier  
Dieu, & d'auancer nostre salut. C'est là  
que Dieu nous en donne tous les moiens.  
(Iob. 39. 33.) *Là où est le corps mort*, (est il  
dit au liure de Iob, & repeté en l'Euangile,)  
(Matth. 24. 28.) *Là s'assemblent les aigles.*  
C'est ici qu'est le corps de nostre Seigneur  
Iesus Christ qui a esté liuré pour nous à la  
mort, & en la communion duquel  
consiste nostre vie. Car tout ce que  
l'Euangile nous y enseigne, & tout ce  
que le S. Sacrement nous y presante, c'est  
Iesus Christ crucifié, lequel nous est (1. Cor.  
1. 30.) *fait de par Dieu, s'apience, Iustice, sancti-  
fication & redemption.* Volons y donc com-  
me des aigles spirituelles avec vne grande  
avidité de sa grace, & avec vne faim & vne  
soif ardente de sa iustice, pour nous



repaistre de sa chair, & nous abbreuer de son sang en consolation & en vie Eternelle. Toutes les fois que son Eglise s'y assemble, assemblons nous y avec elle: & faisons estat que de toutes les heures de nostre vie, il n'y en a point de plus vtilement employées pour nous que celles que nous donnons ici au seruice de Dieu & aux deuoirs de la vraie pieté. Mais soions y tellement tous ensemble *que nous y soions tous d'un accord, sans dissension, sans querelles & sans procès; ne respirans tous qu'une mesme chose; n'aians tous qu'un mesme dessein, qui est nostre salut commun; & estans (Eph. 4.3.) soigneux d'entretenir entre nous, l'vnite d'Esprit par le lien de paix, comme l'estoyent ces premiers fideles.*

Apprenons encore d'ici la charité qui doit reigner entre nous, si nous sommes vraiment Chrestiens. Ceux là, n'estoyent pas seulement tous en vn mesme lieu, & dans vne parfaite vnion, mais *auoyent toutes choses communes entr'eux.* Les riches s'y eslargissoyent en aumosnes, à l'endroit de leurs pures freres, iusques à vèdre leurs possessions & leurs biens, pour les pouoir plus abondamment secourir en leurs necessitez: Vous à qui Dieu a départi plus liberalement

liberalement des commodités de ce monde soies soigneux d'imiter cet exemple. Representés vous que c'est Dieu qui vous a donné ce que vous auez, & qui vous l'a donné, pour en estre les dispensateurs à vos freres qui en ont besoin : que ce sont des choses sacrées, qu'il vous a mis entre les mains pour les distribuer à ses enfans en leurs necessitez, que vous ne pouuez sans sacrilege les en frauder en les retenant tous pour vous mesmes: qu'il a voulu qu'il y eust dans son Eglise, aussi bien que dans la société civile, des riches & des pources, afin que ce fust vn lien de charité entr'eux, & qui fust profitable aux vns & aux autres ; les pources assistans les riches de leur trauail, & les riches assistans les pources de leurs aumosnes ; les pources honorans les riches, comme leurs bienfaiteurs, & les riches cherissans les pources, comme la matiere de leur charité, & ceux qui leur donnent moien, en l'exercant de se rendre agreables à Dieu : que quand vous leur donnés de quoi s'entretenir, encore que ce soit du sien, & non pas du vostre, il en fait lui mesme sa dette, & vous promet de vous le rendre, & mesme (Luc 6. 38.) *en vne mesure bonne, pressée, & entassée*, comme il est dit en l'Euangile. (Pro.

14.31.) *Celui qui a pitié du poure, dit le Sage, et preste à l'Eternel, lequel lui rendra son bien fait.* Sachez que ce que vous leur donnés, vous ne le donnés pas simplement à des hommes, mais à Iesus Christ mesme, (Matth. 10. 42.) *qui repute fait à soi mesme, ce qui est fait à l'un de ces petits.* S'il estoit lui mesme ici bas, & qu'il vous demandast l'aumône, combien vous estimeriez vous heureux de donner tout ce que vous auez, (2. Cor. 8. 9.) *à celui qui s'est apourri pour vous enrichir, iusques à vous donner sa chair & son sang?* y auroit-il aucun de vous qui eust le cœur de refuser vne subuention temporelle à celui qui lui a acquis, & acquis par son propre sang le salut Eternel? l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, parlant de l'hospitalité d'Abraham & de Lot, dit, (Heb. 13. 2.) *qu'en pensants loger des hommes chez eux, ils ont logé des Anges,* Vostre condition est beaucoup meilleure, car en receuant chez vous les poures, vous receuez le Fils de Dieu mesme, le Roi des hommes & des Anges, & auez l'honneur de loger en terre, celui qui vous a prepare au Ciel vn logis Eternel. Souuenez vous enfin de ce qu'il vous enseigne en son Euangile, que quand il viendra pour iuger les viuans & les

morts,

*Actes chap. 2. vers. 44 45. 46. 47. 621*  
morts, ce sera particulièrement, par l'exer-  
cice ou par l'omission de ces devoirs de  
charité que vous ferez iugez, que si vous  
auez esté soigneux de les bien practiquer  
il vous dira à vostre grande gloire, & à vo-  
stre Consolation eternelle; (Matth. 25. 34.)  
*Venez les benits de mon Pere, possédez en he-  
ritage le Royaume qui vous a esté préparé de-  
uant la fondation du monde: car i'ay eu faim,  
& vous m'auez donné à manger i'ay eu soif  
&c. Que si au contraire vous les auez  
omis, il vous chassera honteusement de de-  
uant la face, en vous disant à vostre grand  
opprobre, & à vostre malheur Eternel;  
Departez vous de moi, ouuriers d'iniquité; le  
ne vous connus onques Car i'ay eu faim, &  
vous ne m'auez pas donné à manger &c.*  
Quant à la mesure de vos aumosnes, pre-  
nez la sur celle de vos richesses, ayans tou-  
iours deuant les yeux cette sentence de  
l'Apostre. (2. Cor. 9. 6.) *Qui semera chiche-  
ment moissonnera chichement, & qui seme li-  
beralement moissonnera aussi liberalement:*  
Si vous auez beaucoup, donnez & semez  
largement, afin qu'en vous se verifie ce qui  
est dit au Pseaume, 112. 9. *Il a epars, & a  
donné aux pures, sa iustice demeure Eternel-  
lement.* Si au contraire vous auez peu

donnés au moins selon vos facultez : (2. Cor. 8.) *Si la promptitude de courage va deuant, dit l'Apostre, on est agreable, selon ce qu'on a, & non selon ce qu'on n'a pas.* Iesus Christ qui regarde ce qu'on iette dans le tronc, ne regarde pas tant combien on donne, comme de combien il est pris, & de quelle affection on le donne, & rend témoignage à la poure vefue, qui n'y auoit mis que deux pites, plustost qu'aux riches; parce que ceux ci donnoyent de leur abondance, & elle de sa pouteté, & qu'elle a tellement regardé à celle d'autrui, qu'elle n'a pas songé à la sienne: Quand vous n'aurez le moien de donner (Matth. 10. 42.) *qu'un verre d'eau froide*, il vous declare que vous ne perdrez pas vostre salaire.

Considérez en troisieme lieu, ce qui est dit ici de ces premiers Chrestiens, *qu'ils se trouuoient tous les iours dans le Temple, où se faisoient les assemblées des Iuifs, pour y confesser publiquement le nom de Iesus Christ, pour instruire leurs freres par leur doctrine, & les edifier par leur bon exemple, & en faisons de mesme recherches avec soin, & embrassans avec auidité toutes les occasions que Dieu nous present*

de faire valoir les talens, de gagner des ames à Iesus Christ, & d'auancer de iour en iour son reigne. Le fer qui a esté touché de l'aimant attire comme l'aimant meisme; ainsi le Chrestien qui a esté attiré à nostre Seigneur Iesus Christ par la vertu de son Esprit, doit s'efforcer autant qu'il peut d'y attirer les autres apres soi. (Luc 22. 32.) *Toi estant conuertit, disoit nostre Seigneur à S. Pierre, confirme aussi tes freres.* Celui qui aura redressé vn pecheur qui se fouruoie sauuera vne ame de mort, & courra vne multitude de pechez : que sera ce donc de celui qui en aura redressé plusieurs? Or si à Rome, par vne sage institution, on donnoit vne couronne ciuique ; à celui qui auoit sauué en guerre vn Citoyen Romain ; quelle couronne pensez vous que receuront ceux qui en cette guerre que nous auons contre le Diable & le monde, se seront vigoureusement employés à sauuer leurs prochains pour lesquels Iesus Christ est mort? Exerçons nous y donc Chers Freres, avec soin, & avec vne grande affection. La grande gloire d'Alexandre, comme ont dit de lui les anciens, estoit ce qu'il faisoit plusieurs Alexandres par sa grande liberalité : La grande gloire des

Chrestiens aussi, est de faire plusieurs Chrestiens par l'ardeur de leur zele, & de leur charité.

Comme celle de ces premiers Chrestiens estoit grande a procurer le salut de leurs freres, aussi estoit elle à leur fournir toutes leurs necessitez temporelles, *romans le pain de maison en maison*, & distribuans leurs aumosnes par routes les familles Chrestiennes. Vous aussi, Tres Chers Freres, regardez tellement à l'entretien de vos familles, que vous vous souveniez toujours de celles de vos freres: semez y par tout les effects de vostre liberalité, & (2. Cor. 9. 10.) *celui qui fournit de semence au semeur fera abonder les ruisseaux de vostre iustice.* Il y auoit entr'eux des riches & des pources, mais les vns & les autres estoient abondamment sustentez, & prenoient leurs repas avec toy, & simplicité de de cœur, loüans Dieu. L'apprehension de la pourreté, du rauissement de leurs biens, des anathemes & des persecutions de leurs aduersaires, ne troublóyent point leurs Esprits, parce qu'ils regardoyent à la protection, & à la conduite du grand Pasteur & Euesque de leurs Ames, qui les auoit appelez à sa grace, qui sauroit bien leur administrer

*Actes chap. 2. vers. 44. 45. 46. 47. 625*  
administret tout ce qui leur seroit necessaire, & qui fait (2. Pier. 2. 9.) *bien deliurer de tentation tous ceux qui l'honorent.* Pourtant ils se resiouissent en lui, & chascun d'eux faisoit en son cœur, (Ps. 23. 1. 2. &c.) *Le Seigneur est mon berger ie n'aurai faute de rien &c. il me fait reposer en des parcs herbeux, & me meine le long des eaux coyees; Il restaure mon ame & me conduit par des sentiers unis pour l'amour de son nom, Mesme quand ie cheminerois dans la vallée d'ombre de mort ie ne craindrai point &c. Tu dresses ma table devant moi à la veüe de mes aduersaires.* C'est ce qu'il nous faut faire aussi estans tousiours ioieux au Seigneur, sans nous (Matth. 6. 25.) *mettre en souci que nous mangerons ou que nous boirons, ou de quoi nous serons vestus, & sans apprehender tout ce que Satan ou le monde pourroyent ou machiner ou faire contre nous.* Que les mondains se resiouissent de leurs honneurs, de leurs biens, & de leurs voluptez, qui sont auourd'hui leur souuerain bien, mais qui seront vn iour la matiere de leur damnation. Nous Mes Freres, resiouissons nous de ce que nous auons Dieu pour Pere, Iesus Christ pour Sauueur, & le Sainct Esprit pour nostre Consolateur; Que chacun de

R r



nous viue content & satisfait de sa condition, en la communion de ce corps mystique auquel il nous a aggregez par sa grande misericorde. Viuons y tou senssemble avec simplicité de cœur, c'est à dire avec des cœurs sinceres & ouuerts sans dissimulation & sans artifice. Cette simplicité est mesprisée du monde, & y passe pour niaiserie, mais elle est de tres-grand prix deuant Dieu, & est beaucoup plus assurée que toutes les finesses & fourberies du monde, car comme dit le sage, (Prou. 10. 9.) *Qui chemine en simplicité, chemine en assurance. Celui qui chemine en integrité, dit le Psalmiste, & qui profere verité ainsi qu'elle est en son cœur, est celui qui seiournera au tabernacle de l'Eternel, & qui habitera en la montagne de sa sainteté.* Qu'au reste toute nostre vie, soit vne perpetuelle louange de Dieu pour toutes les faueurs, & particulièrement pour celle qu'il nous a faite en Iesus Christ par lequel il nous a rachetez, & nous a aquis son Esprit & la vie Eternelle.

Par ce moien nous obtiendrons les memes benedictions, que nous voions ici qu'il a respandues sur ces premiers fideles. *Ils auoyent grace enuers tout le peuple, aussi aurons nous: (Pseau. 84. 12.) Car le Seigneur*

*Actes chap. 2. vers. 44. 45. 46. 47. 627*  
nous est & soleil & bouclier, il donne grace & gloire & n'espargne aucun bien à ceux qui cheminent en intégrité. Viuons en vrais Chrestiens, nous montrans deuotieux enuers Dieu, charitables enuers les hommes, sinceres en toute nostre conuersation, & quelques ennemis que nous puissions auoir, il fleschira leurs cœurs enuers nous : Car (comme dit I. S. Pierre 3. 13.) *Qui est ce qui nous fera du mal, si nous en suiuous le bien?* C'est là le vrai moien d'estre aimés par ceux qui nous haïssent ; d'estre honorez de ceux qui nous mesprisent ; d'estre loués de ceux qui nous diffament ; d'estre admirez comme des Anges par ceux qui nous detestent comme des Demons, & n'y en a point d'autre. Ce ne seront pas nos compliments, nos flatteries, nos lasches accommodements qui nous concilieront leurs affections, & leurs cœurs. C'est vn effect que nous deuous attendre de sa grace, assauoir lors que nous lui donnerons suiet de prendre plaisir en nos voies. Alors il nous multipliera comme les Estoiles des Cieux, & comme le sablon qui est au riuage de la mer, *aduoignant tous les iours à l'Eglise gens pour rade sauuez iusques à ce que la plenitude des nations estant entrée (Rom. II. 25.) dans*

l'Eglise; les Juifs conuertis à la foi, Satan lié pour ne pouuoir plus seduire le monde, & le nombre de nos freres accompli, nous ferons recuillis tous ensemble dans son Royaume celeste, pour l'y benir & l'y celebrer Eternellement, parmi ses Anges, & tous les Esprits bien-heureux:

F I N.

